

**LÉO LARGUIER**  
de l'Académie Goncourt

## **THÉODORE AUBANEL**

*A Laurent Aubanel qui joue au jardin des Doms  
Et ne sait pas encore lire...*

A l'aube des temps, si l'on en croit la légende, et il faut croire aux plus antiques songes, devant, les bergers assemblés dans un vallon au pied du mont Olympe, le satyre Marsyas qui était un grand poète voulut se mesurer avec le Dieu des vers lui-même, n'ayant pour lutter contre la lyre d'Apollon que ses rustiques pipeaux.

Il fut vaincu et le Dieu irrité et jaloux, ce qui est indigne d'un Immortel, le tua et regagna le Parnasse couvert de lauriers, laissant contre un pin musicien le cadavre sanglant du chèvre-pieds.

Sans doute Apollon pensait-il qu'il devait égorger l'insolent, mais il, posa ce soir-là un problème éternel: le Dieu solaire ou l'Ægipan, la flûte du berger ou la Musique, et, depuis ce crime, les artistes sont divisés. Il y a la lignée d'Apollon et celle de Marsyas.

Tout ce qui est grand, noble, on pourrait peut-être dire décoratif, dans une œuvre et une vie humaine, est le lot de ceux qui appartiennent à la première, et des deux côtés les exemples abondent. On peut les choisir près ou loin de nous.

Dans sa jeunesse, Goethe est pareil à un éphèbe grec.

A vingt ans, il est invité au château grand-ducal. Il visite l'Italie poétique de son temps sans y contracter la malaria romantique qui frappait tous les voyageurs, et il garde toujours sa santé et son équilibre.

Il cherche avec avidité le bonheur et ne pense point, comme Musset, que l'homme vaut par les larmes qu'il verse. Il rencontre l'amour à chaque pas. Il ne s'y attarde jamais et ne laisse pas la clef sur son cœur.

Une cour d'amantes l'entoure. Voici l'adorable et pure Frédérique Brion, la fille du pasteur de Seesenheim, Emilie et Lucinde, Lilli, Charlotte, Bettina, Corona Schroëder, la belle tragédienne qui vient sécher, à minuit, devant son feu de bois, sa pourpre de théâtre. Puis, au déclin de sa vie, quand le monde entier l'admire, pareil au vieux roi biblique qui appelait la jeune Abisaïg, il épouse la petite Christiane Vulpius, et il appuie son splendide front dégarni sur sa blonde épaule de vingt ans, dans la chambre dont Mme de Stein avait brodé les rideaux.

Avare de lui-même, il ne permet ni à la douleur ni au désordre de l'atteindre et lorsque Christiane accouche, comme ce spectacle lui serait odieux, il prend la diligence et va tranquillement à Iéna!

Il se traite sans défaillance, avec cérémonie. Il s'entoure, d'un protocole que nul ne peut enfreindre. Le roi de Wurtemberg étant l'hôte du grand-duc de Weimar désire le connaître et on le lui fait savoir. Il répond qu'il est vieux, qu'il sera infiniment honoré de présenter ses hommages au souverain, dans sa propre maison, et c'est le roi qui se dérange!